



SÉMINARISTES POUR LA VIE INTERNATIONALE

Vol. XXV, No. 1 Printemps 2018

Chers prêtres et séminaristes,

L'idéologie du genre ou le *gender ideology* est un vaste sujet. C'est aussi un problème tragique qui est devenu une difficulté majeure dans de nombreux pays. Quand une société perd son bon sens et abandonne ses anciennes traditions, la tentation est grande d'accepter le concept moderne du «genre» qui semble compatissant.

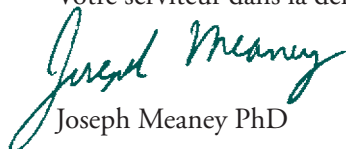
La biologie humaine, l'Église et la société ont depuis toujours convenu que les êtres humains sont ou des hommes ou des femmes. Oui, il y a la malformation rare appelée Hermaphrodisme où une personne naît avec des organes sexuels ambigus ou masculins et féminins, mais ceci est une aberration, l'un parmi les nombreux problèmes médicaux ou génétiques qui ne sont pour autant pas répondus. Ce qui est nouveau, c'est de penser que «le genre est fluide», qu'une personne peut «décider» si elle est un homme ou une femme et continuer à changer de *genre* au fil du temps. Elle est liée à la normalisation de l'homosexualité et à d'autres styles de vie sexuels « alternatifs ».

Dans son exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, le pape François s'est exprimé clairement à ce sujet.

Un autre défi apparaît sous diverses formes d'une idéologie, généralement appelée « gender », qui « nie la différence et la réciprocité naturelle entre un homme et une femme. Elle laisse envisager une société sans différence de sexe et sape la base anthropologique de la famille. Cette idéologie induit des projets éducatifs et des orientations législatives qui encouragent une identité personnelle et une intimité affective radicalement coupées de la diversité biologique entre masculin et féminin. L'identité humaine est laissée à une option individualiste, qui peut même évoluer dans le temps ». Il est inquiétant que certaines idéologies de ce type, qui prétendent répondre à des aspirations parfois compréhensibles, veulent s'imposer comme une pensée unique qui détermine même l'éducation des enfants. Il ne faut pas ignorer que « le sexe biologique (*sex*) et le rôle socioculturel du sexe (*gender*), peuvent être distingués, mais non séparés ». (*Amoris Laetitia* #56)

La confusion et la coercion marquent cette nouvelle idéologie du genre. Le Saint-Père nous met en garde que l'aspect le plus sérieux de cette situation est le changement des matériels éducatifs pour les enfants. Il existe également le danger que les gouvernements et les Nations Unies imposent des lois et des programmes sociaux qui promeuvent l'idée que les hommes et les femmes hétérosexuels ne sont que deux dans une litanie toujours croissante de «genres» qui sont tous également bons. Il n'y a qu'un petit pas à faire, de la promotion de quelque chose de faux à l'interdiction et à la punition de ceux qui refusent d'accepter la nouvelle idéologie. Il y a déjà une longue liste de personnes persécutées pour avoir refusé de collaborer avec des «mariages» de même sexe ou qui ont résisté à l'endoctrinement de leurs enfants dans des classes obligatoires d'éducation sexuelle. Il est vital que l'Église continue à se prononcer clairement sur le sujet. Il faut soutenir les individus et les familles qui ont le courage de résister cette agression idéologique.

Votre serviteur dans la défense de la vie.


Joseph Meaney PhD



Dr. Joseph Meaney

LE GENRE ET LA VÉRITÉ

Par Fr. Francesco Giordano, Directeur du bureau de HLI à Rome

Les mots peuvent être tristement maltraités et mal utilisés; mais ils ne peuvent être faux s'ils ne pouvaient pas aussi être vrais. Le langage peut devenir un instrument suspect sur les langues des fous et des charlatans, mais le langage en tant que telle conserve son pouvoir de signifier et de communiquer la Vérité.

— Thomas Merton, *La Montée vers la lumière*

En tant que chrétiens, nous sommes particulièrement conscients de la place que la Parole puisque *ex nihilo*, le Verbe, le *Logos*, a créé le cosmos, lui donnant l'ordre qui reflétait son Être. Dans le récit de la Genèse, nous voyons comment l'ordre est né, c'est-à-dire par la séparation et la distinction. « Dieu a séparé la lumière des ténèbres. Dieu appelle la lumière Jour et les ténèbres Nuit. » (Genèse 1: 4-5) Quelques lignes plus loin, nous lisons que Dieu, en tant que communion de Personnes, dit: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Genèse 1: 26) Cette individuation de l'homme s'accompagne alors de sa participation avec un autre quand le Dieu trinitaire dit: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » (Genèse 2: 18) Une fois qu'Ève est créée, Adam s'émerveille de la beauté de celle qui devait régner sur la terre à ses côtés et, à l'image de Dieu, il lui donne son nom. Le pape Benoît XVI nous rappelle que « la réalité est née de la parole. »¹ Dieu utilise un mot pour créer l'univers, de sorte que le langage humain lui-même a un pouvoir créateur analogue. En fait, l'homme reçoit la tâche de nommer les animaux. (Genèse 2: 19)

Pourquoi commencer un article sur le genre parlant de la Parole de Dieu, de la création de l'homme et de la dénomination des animaux? En dehors de l'enseignement explicite sur la sexualité binaire, il montre le pouvoir des

mots et des idées non seulement pour refléter la réalité, mais pour réaliser la réalité. Réfléter la réalité doit être le rôle de nos mots, alors que la réalisation de la réalité est le rôle de la Parole de Dieu. Si nous commençons à assumer le rôle de Dieu et à nous rendre semblables à Dieu, nous sommes tombés dans le piège dans lequel nos ancêtres sont tombés lorsque le serpent a tenté Ève: «... vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Genèse 3: 5) nous nous approprions quelque chose qui n'est pas le nôtre, c'est-à-dire de savoir ce que Dieu sait et de faire ce que Dieu fait. N'est-ce pas, après tout, la tentation baconienne de la philosophie moderne, d'une connaissance qui est puissance?² À bien des égards, c'est le cas, et c'est ce que nous voyons aujourd'hui avec l'idéologie du genre.

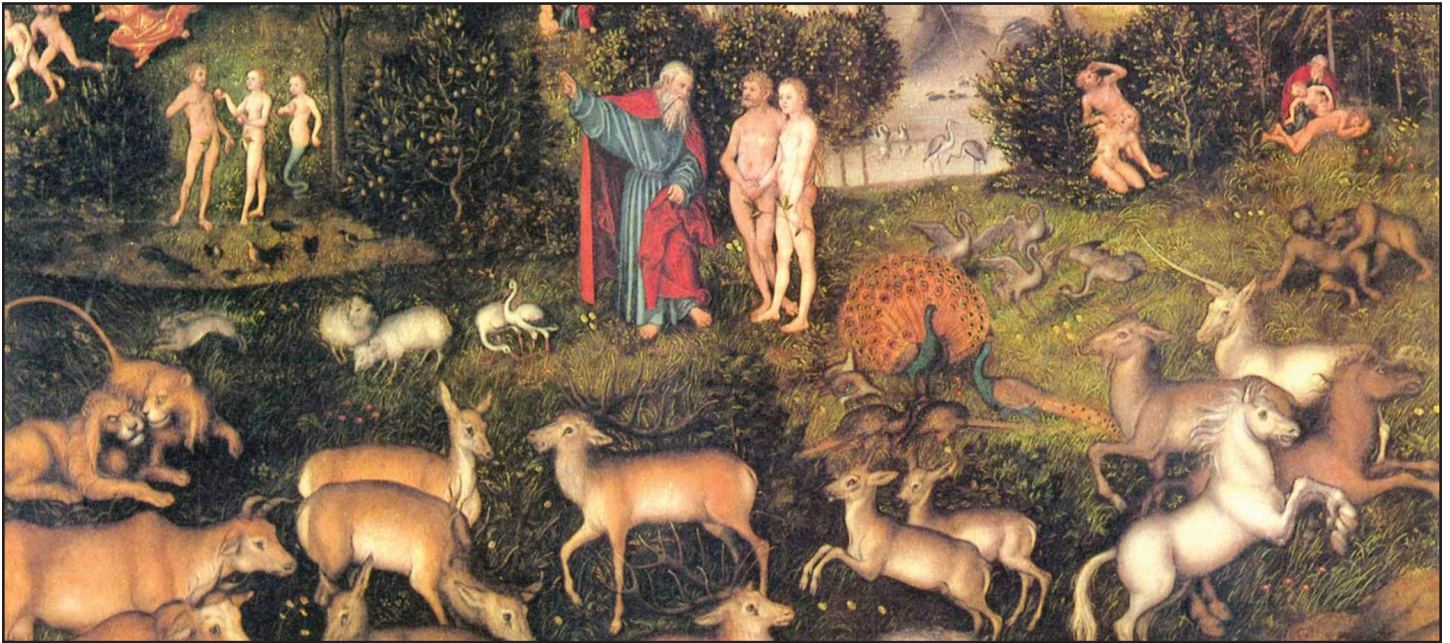
Pourquoi créer un nouveau mot? Dans un monde nominaliste comme le nôtre, la réalité est créée par le langage. La vérité n'est plus comprise comme *l'adaequatio intellectus et rei dicitur*³ dans lequel l'intellect du connaisseur doit être « adéquat » à la chose connue, c'est donc dans ce contexte que le mot « gender » ou « genre » est inventé de manière à permettre une multitude de sexes. Après tout, avec le mot « sexe, » on ne peut répondre que par homme ou femme. Alors que nous pouvons certainement dire qu'il y a des variations à prendre en compte parmi les différentes

1 Benoît XVI, *Verbum Domini* 9.

2 Cf. François Bacon, *Meditationes Sacrae*, A.D. 1597.

3 Saint Thomas d'Aquin, *De Veritate*, q. 1, a. 1.

Dans le récit de la Genèse, nous voyons comment l'ordre est né, c'est-à-dire par la séparation et la distinction.



personnes, nous ne pouvons pas éliminer la réalité substantielle des hommes et des femmes, tout comme nous ne pouvons pas éliminer le jour et la nuit. Oui, à 16h en hiver à Rome, le soleil n'est pas aussi fort qu'à midi, mais il fait encore jour. Chaque heure et chaque minute ne peuvent pas obtenir sa définition particulière. Si c'était le cas, cela rendrait la communication plus difficile. Le langage est fait pour simplifier notre compréhension et communication de la réalité, pas pour le compliquer. Alors pourquoi compliquer la réalité? Selon Gabriele Kuby, « ... la dissolution de l'identité sexuelle est vraiment le but, car ce n'est qu'alors que l'individu s'émancipe de la dictature de la nature et réalise une totale liberté de choix, la capacité de se réinventer à tout moment. »⁴

Malgré l'influence de l'idéologie du genre, certains qui s'identifient à l'attraction pour le même sexe ne sont pas d'accord avec John Money et Judith Butler qui ont créé le mot genre afin d'éliminer la sexualité binaire. Je pense à Camille Paglia qui admet que l'homosexualité, par

exemple, est en opposition avec notre vraie nature.⁵ Après tout, les sentiments ne peuvent pas définir notre identité sexuelle plus que son corps. Cependant, pouvons-nous tout simplement rejeter nos sentiments? C'est là que l'on doit centrer la question, non pas en essayant de changer la nature mais en essayant de comprendre pourquoi on a les sentiments qu'on a, soit d'attraction pour le même sexe, soit de confusion du sexe. Après tout, pourquoi, d'après Simone de Beauvoir, on ne naît pas une femme mais on le devient alors qu'on entend aujourd'hui que l'on est né gay? Lequel est-ce? Ni l'un ni l'autre. On est né un homme ou une femme avec tout ce que ça implique génétiquement, et on ne peut pas changer de sexe avec des chirurgies et des traitements hormonaux. En fait, la recherche montre qu'il existe 6 500 différences génétiques entre les hommes et les femmes, donc les traitements hormonaux sont potentiellement très nocifs.⁶ La nature ne peut pas être ignorée, peu importe combien notre société volontariste, qui prend l'exercice de la volo-

⁴ Gabriele Kuby, *The Global Sexual Revolution: Destruction of Freedom in the Name of Freedom*, Angelico Press, Kettering, OH, 2015, p. 46.

⁵ cf. Camille Paglia, « Rebel Love: Homosexuality, » in *Vamps and Tramps: New Essays*, Vintage Books, New York, 1994, pp. 70-71.

⁶ Cf. Timothy Fortin, *Fatherhood and Perfection of Masculine Identity: A Thomistic Account in Light of Contemporary Science*, PUSC, Rome 2008, chapitre 1.

nté comme mesure de la valeur, veut qu'elle soit ignorée. À la racine de ce problème est le libéralisme, et Sean Haylock démontre bien un lien entre le libéralisme, la technologie, la libération sexuelle, et le transhumanisme.⁷

Alors, que fait un prêtre lorsqu'il est confronté à une personne qui souffre d'une telle confusion? Tout d'abord, il doit être conscient de l'idéologie et de ses racines philosophiques. Ensuite, il faut être bien versé dans l'anthropologie chrétienne.⁸ Enfin, il faut écouter celui qui vient en quête d'aide et essayer de comprendre pourquoi la personne a de tels sentiments. Souvent, les études montrent qu'il y a des blessures profondes à aborder et à apprendre à mieux intégrer dans la compréhension de soi de la personne. Nous devons devenir très perspicaces sur la condition humaine, en présentant aux gens l'objet du véritable amour, Notre Seigneur Jésus. Christ. Contrairement au désordre de se fixer sur les choses particulières, si nous jetons nos regards sur Dieu, nous nous ouvrons à un bien universel qui inclut les particuliers. Si nous regardons les choses particulières, nous devenons limités à et par eux. La vertu a ainsi à un effet universalisant sur les facultés et la personnalité de l'être humain. Nous sommes perfectionnés par la vertu. Alors que le vice fixe une per-

sonne sur des choses uniques, la vertu dirige la personne vers toutes choses comme il se doit. La magnanimité et la vraie liberté en résultent, comme en témoignent les saints. Il faut donc retourner enseigner les vertus, surtout telles qu'elles sont expliquées par de grands philosophes récents comme Josef Pieper, et continuer à fixer nos regards sur la particularité de Jésus pour fixer notre regard sur l'universalité de Dieu.

Notre Seigneur nous a enseigné comment offrir notre souffrance en sacrifice, et de nombreux fruits salutaires en sont sortis, et pas le moindre, notre salut ! Nous pouvons penser au Caravage, par exemple. On dit qu'il a souffert de l'attraction du même sexe, mais sa grande souffrance a aidé à produire certains des meilleurs œuvres d'art de l'histoire. Dans un monde généré et transhumaniste comme le nôtre, essayons d'apprécier la valeur de la souffrance et prenons des distances d'une critique nihiliste et nietzschéenne de celle-ci, embrassant plutôt l'enseignement de la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens: « Ma grâce te suffit, car ma puissance est rendue parfaite dans la faiblesse. Par conséquent, je me vanterai d'autant plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi. C'est pourquoi, pour l'amour du Christ, je me réjouis des faiblesses, des insultes, des difficultés, des persécutions, des difficultés. Car quand je suis faible, alors je suis fort. » (2 Cor 12: 9-10)

7 Cf. Sean Haylock, « Sexual Liberation and the Emergence of Transhumanism, » Crisis Magazine, August 8, 2017.

8 Je recommande les lectures suivantes: *Aquinas on the Emotions* de Diana Fritz Cates; *Introduction to the Science of Mental Health* du Père Chad Ripperger; *Thomas Aquinas on the Passions* de Robert Miner; *Thomas Aquinas on Human Nature* de Robert Pasnau; ou *Aquinas on Friendship* de Daniel Schwartz. Il y a aussi des très bon livres de Aardweg, Nicolosi et Goldberg sur l'homosexualité. Une autre bon livre est *Why I don't call myself gay* de Daniel Mattson.